négyrique dans lequel les Historiens ne puiseront pas beaucoup.

BRETONNIER, (*Barthelemi Joseph*) Avocat au Parlement de Paris, plaida & écrivit avec succès. Il naquit à Montrotier, près de Lyon, en 1656, d'un Médecin, & mourut à Paris en 1727. On a de lui : I. Une édition des *œuvres de Claude Henrys*, avec des observations qui ont beaucoup perfectionné ces ouvrages. II. *Recueil par ordre alphabétique des principales questions de Droit*, qui se jugent diversement dans différens Tribunaux du Royaume, un volume in-12. réimprimé avec des additions en 1756 en deux volumes. Le Chancelier d'*Aguesseau*, qui avoit toujours pensé à rendre la Jurisprudence uniforme, l'avoit engagé à ce travail ; *Bretonnier* l'exécuta d'une maniere digne des vues de ce grand Magistrat. Tous les principes du droit écrit & des coutumes y sont renfermés avec autant de netteté que de précision. La Préface seule vaut un gros ouvrage. Ce Jurisconsulte a laissé encore des *Mémoires* sur des affaires importantes, dont il avoit été chargé. Ils sont moins estimés que ses autres productions.

BREUGEL, ou BREUGLE, (*Pierre*) surnommé *Breugel le vieux*, naquit à Breugel en Hollande en 1565. Ce Peintre excella dans les représentations des fêtes champêtres. Les caracteres, les manieres, les gestes des paysans y sont rendues avec beaucoup de vérité. On a encore de lui des marches d'armée, des attaques de coches, &c. On estime sur-tout les paysages dont il a orné ses différens tableaux. On en voit quelques-uns au Palais Royal.

BREUGEL, (*Jean*) fils du précédent, surnommé *Breugel de velours*, parce qu'il s'habilloit ordinairement de cette étoffe, peignit d'abord des fleurs & des fruits, & ensuite des vues de mer, ornées de petites figures & de paysages extrêmement gracieux. *Rubens* l'employa dans quelques-uns de ses tableaux pour peindre cette partie. Sa touche étoit légere & ses figures correctes. Il mourut en 1641.

BREUGEL, (*Pierre*) connu sous le nom de *Breugel le jeune*, étoit fils de *Breugel le vieux*. Il excella à représenter des incendies, des sieges, des tours de Magiciens, & des Diables, ce qui le fit appeller *Breugel d'enfer*.

BREUL, (*Jacques du*) né à Paris en 1528, Bénédictin de S. Germain des Prés en 1549, mourut en 1614. On a de lui : I. Le *Théâtre des Antiquités de Paris*, in-4°. 1612. C'est le répertoire de la plupart des titres des fondations de la Ville de Paris. On y remarque bien des particularités curieuses. II. *Supplementum antiquitatum Parisiensium*, in-4°. ouvrage peu commun qui renferme divers Auteurs anciens qui ont parlé de Paris. III. Les *Fastes de Paris de Pierre Bonfons*, augmentés, in-8°. curieux. IV. La *Vie du Cardinal Charles de Bourbon* (Oncle de *Henri IV*) 1612. in-4°. V. *La Chronique des Abbés de S. Germain*, avec l'*Histoire d'Aimoin*, qu'il fit imprimer en 1603.

BREYER, (*Remi*) Chanoine de l'Eglise de Troyes en Champagne, naquit dans cette Ville en 1709, & y mourut en 1749. On a de lui une *Dissertation sur les paroles de la consécration*, in-8°. où il veut prouver contre le *Brun*, Oratorien, & *Bougeant*, Jésuite, que les Grecs & les Latins avoient renfermé dans tous les temps la forme de la consécration dans ces paroles : *Hoc est*, *&c.* Il a eu beaucoup de part au Bréviaire de Troyes. Ce Savant répandoit de l'érudition dans ses ouvrages ; mais très-peu d'agrément.

BRIARD ou BRIAERT, (*Jean*) Vice-Chancelier de l'Université de Louvain, mort en 1520, laissa un Traité sur la Loterie. *Erasme* étoit ami de ce Savant.

BRIARÉE, géant, fils de *Titan*, avoit cent bras & cent mains, cinquante bouches & cinquante poitrines. Il vomissoit des torrens de flammes, & avec ses cent mains il lançoit contre le Ciel une gerbe de rochers.

BRICE, (*Saint*) Evêque de Tours, successeur de *S. Martin*, accusé par son peuple d'avoir eu un enfant d'une Religieuse, fut chassé de son Siege. S'étant lavé de cette calomnie, il retourna dans son Diocese & y mourut en 444.

BRICE, (*Germain*) né à Paris en 1653, mort en 1727, est principalement connu par sa *Description de la Ville de Paris*, & de tout ce qu'elle contient de remarquable. La meilleure édition de cet ouvrage est celle de 1752 en quatre vol. in-12.

BRICE, (*Dom Etienne-Gabriel*) né à Paris en 1697, étoit neveu du précédent. Il mourut dans l'Abbaye de S. Germain des Prés en 1755, où il étoit chargé depuis 1731 de la direction de la continuation du nouveau *Gallia Christiana*.

BRICONNET, (*Guillaume*) dit le Cardinal de S. Malo, successivement Evêque de Nîmes, de S. Malo, Archevêque de Rheims & de Narbonne, fut honoré de la Pourpre Romaine par *Alexandre VI.* en 1495, en présence de *Charles VIII.* qui se trouva alors au Consistoire. Ce Prince l'aimoit beaucoup, & ce fut, dit-on, à sa persuasion qu'il entreprit la conquête du Royaume de Naples. Le zele avec lequel ce Cardinal parla contre *Jules II.* dans le Concile de Pise, le fit priver de sa dignité ; mais *Léon X.* la lui rendit ensuite. Il mourut en 1514, laissant deux fils héritiers de ses vertus, qui lui servirent un jour à une Messe célébrée pontificalement, l'un de Diacre, & l'autre de Sous-Diacre. Il avoit été marié avant de s'engager dans les Ordres. Les Historiens le louent comme un Prélat qui avoit l'esprit des affaires, joint à beaucoup de zele pour la gloire de sa patrie, & à beaucoup d'amour pour les Lettres & pour ceux qui les cultivoient.

BRIDAULT, (*Jean Pierre*) Maître de Pension à Paris, mort le 24 Octobre 1761, avoit du goût & de la littérature. On a de lui deux ouvrages utiles, I. *Phrases & sentences tirées des Comédies de Térence*, 1745 in-12. II. *Mœurs & coutumes des Romains*, 1753 2 vol. in-12.

BRIE, (*Germain de*) natif d'Auxerre, savant dans les Langues & sur-tout dans la Grecque, mourut près de Chartres en 1538. Il fut successivement Chanoine d'Alby, d'Auxerre & de Paris. On a de lui un *Recueil* de ses Lettres & de ses Poésies, in-4°. 1531, & une Traduction du traité *du Sacerdoce* de Saint Jean *Chrysostome*.

BRIENNE, (*Jean de*) fut fait Roi de Jerusalem en 1210. Ce titre illustroit les familles sans les enrichir. L'Empereur *Fréderic II.* épousa la fille du nouveau Roi, avec le Royaume de Jérusalem pour dot ; c'est-à-dire, avec très-peu de chose de réel, & de grandes prétentions. Le Beau-Pere fut obligé de céder tous ses droits à son gendre qui dédaigna de les exercer. *Jean de Brienne* eut bientôt un autre Empire, celui de Constantinople, auquel il fut élevé par les Barons François en 1229. Il défendit sa Capitale contre les Grecs & les Bulgares, ruina leur flotte, les défit une seconde fois, & les épouvanta tellement qu'ils n'oserent plus reparoître. Il mourut en 1239. Son avarice hâta la ruine de l'Empire & ternit ses autres qualités, sa bravoure & sa prudence. La maison de *Brienne* a produit d'autres personnages illustres, un Roi de Sicile, trois Connétables de France, & plusieurs grands Officiers de la Couronne.

BRIENNE. *Voyez* LOMENIE.

BRIET, (*Philippe*) né à Abbeville en 1601, Jésuite en 1619, mourut en 1668, Bibliothécaire du College de Paris. On a de lui, I. *Parallela Geographiæ veteris & novæ*, 3 vol. in-4°. 1648 & 49. Cette Géographie est très-méthodique, très-exacte & ornée de cartes bien dessinées. Ces trois volumes ne renferment que l'Europe, on ne peut trop regretter, dit le P. *Niceron*, la perte des *Paralleles* de l'Asie & de l'Afrique qui restoient à publier, & qu'on assure qu'il avoit achevés. II. *Annales mundi, sive chronicon ab orbe condito ad annum Christi*, 1663, en 7 vol. in-12. & en 1 in-fol. L'Auteur marche sur les traces de *Pétau* pour la Chronologie. Il paroît plus Jésuite

le Maréchal de *Noailles* avoit fait jetter sur l'Adige, qu'il fut fait Général de Bataille en 1736. L'année suivante il favorisa la retraite par une savante manœuvre, & sauva tous les bagages à la malheureuse journée de Banjaluca en Bosnie du 3 Août 1737. Cette belle action lui valut un second Régiment d'Infanterie, vacant par la mort du Comte François de *Wallis*. Il ne se distingua pas moins au Combat de Cornea en Hongrie le 4 Juillet 1738. De retour à Vienne en 1739, l'Empereur *Charles VI* l'éleva à la dignité de Général Feld-Maréchal Lieutenant, & le fit Conseiller dans le Conseil Aulique de Guerre. Après la mort de ce Prince, le Roi de Prusse étant entré en Silésie, le Comte de *Brown* avec un petit corps de Troupes fut lui disputer le terrein pied-à-pied. Il commandoit l'Infanterie de l'aile droite de l'Armée Autrichienne à la bataille de Molwitz, & quoique blessé il fit sa retraite avec la plus belle contenance. Il se rendit en Boheme en 1742, & il commanda l'Infanterie à l'affaire de Sahai près de Budweis, lorsque le Prince de *Lobkowitz* repoussa les François commandés par le Maréchal de *Broglio*. L'année suivante, la Reine de Hongrie le déclara son Conseiller intime actuel à son couronnement de Boheme. Il passa ensuite en Baviere où il commanda l'avant-Garde de l'Armée Autrichienne, s'empara de Deckendorf & de beaucoup de bagages, & obligea les François d'abandonner les bords du Danube, que l'armée Autrichienne passa ensuite en toute sureté. La Reine de Hongrie l'envoya la même année (1743) à Worms en qualité de son Plénipotentiaire auprès du Roi d'Angleterre, où il mit la derniere main au Traité d'Alliance entre les Cours de Vienne, de Londres & de Turin. il suivit en l'année 1744 le Prince *Lobkowitz* en Italie, prit la Ville de Veletri le 4 Août, malgré la supériorité du nombre des ennemis, pénétra dans leur Camp, y renversa plusieurs Régimens & y fit beaucoup de Prisonniers. Cette action lui mérita les éloges de *Castruccius Bonamicus*, lequel quoiqu'aux gages des Alliés, en parlant de ce qui s'est passé à Veletri, traite le Comte de *Brown* de grand génie & d'habile Militaire. *Brownius*, dit-il, *summi homo ingenii, & bellicas omnes artes ab infantiâ edoctus*. L'année suivante il fut rappellé en Baviere où il emporta d'assaut la ville de Wilshofen, & reçut à la cuisse un dangereux coup de feu, s'étant trop avancé pour arrêter le carnage des troupes. Il fut élevé au degré de Général d'Artillerie le 27 Juin de la même année 1745, & partit au mois de Janvier 1746, à la tête d'un corps de 18000 hommes, pour se rendre en Italie. Il chassa les Espagnols du Milanez, & s'étant joint a l'armée du Prince de *Lichtenstein*, il commanda l'aile gauche de l'Armée Autrichienne à la bataille de Plaisance le 15 Juin en 1746, & défit l'aile droite de l'Armée ennemie, commandée par le Maréchal de *Maillebois*. Après cette célebre bataille, dont le gain lui fut dû, il commanda en chef l'Armée destinée contre les Genois, s'empara du passage de la Bochetta, quoique défendu par plus de 4000 hommes, & se rendit maître de la ville de Genes. Le Comte de *Brown* se joignit ensuite aux Troupes du Roi de Sardaigne, & prit conjointement avec lui le Mont-Alban, & le Comté de Nice. Il passa le Var le 30 Novembre malgré les Troupes Françoises, entra en Provence, y prit les îles de Sainte Marguerite & de Saint Honorat, & pensoit à se rendre maître d'une plus grande partie de la Provence, lorsque la Révolution de Genes & l'Armée du Maréchal de *Belle-Isle* l'obligerent de faire cette belle retraite qui lui attira l'admiration & l'estime de tous les Connoisseurs. Il employa le reste de l'année 1747 à défendre les Etats de la Maison d'Autriche en Italie, & après la Paix en 1748, il fut envoyé à Nice pour y régler avec le Duc de *Belle-Isle* & le Marquis de *Las-Minas* les différens survenus au sujet de l'exécution de quelques articles du Traité définitif d'Aix-la-Chapelle. L'Impératrice Reine de Hongrie, pour récompenser des services si signalés, sur-tout ses belles Campagnes d'Italie, le fit Gouverneur de Transilvanie, en 1749, où il se fit généralement admirer par sa probité & son désintéressement. Il eut en 1752 le Gouvernement de la Ville de Prague, avec le Commandement général des Troupes dans ce Royaume, & le Roi de Pologne Electeur de Saxe l'honora en 1753 de l'Ordre de l'Aigle Blanc. Enfin il fut déclaré Feld-Maréchal en 1754. Le Roi de Prusse ayant envahi la Saxe en 1756 & attaqué la Boheme, le Comte de *Brown* marcha contre lui; il repoussa ce Prince à la Bataille de Lobositz, le premier Octobre, quoiqu'il n'eût que 26800 hommes, & que le Roi de Prusse en eût au moins 40000. Sept jours après cette Bataille, il entreprit cette fameuse marche en Saxe pour y délivrer les Troupes Saxones enfermées entre Pirna & Konigstein: action digne des plus grands Capitaines anciens & modernes. Il obligea ensuite les Prussiens à se retirer de la Boheme, ce qui lui valut le Collier de la Toison d'or, dont l'Empereur l'honora le 6 Mars 1757. Peu de temps après le Comte de *Brown* passa en Boheme, où il ramassa des Troupes à la hâte pour résister au Roi de Prusse, qui y avoit pénétré de nouveau à la tête de toutes ses forces. Le 6 Mai se donna la fameuse Bataille de Potschernitz ou de Prague, dans laquelle le Comte de *Brown* occupé à donner ses ordres pour soutenir les avantages qu'il y avoit remportés sur les Prussiens, fut dangereusement blessé & obligé de se retirer à Prague où il mourut de ses blessures le 26 Juin 1757, à 52 ans. Il y a tout lieu de croire que sans sa blessure il auroit remporté la victoire, d'autant plus qu'il avoit enfoncé les Prussiens, & que le Comte de *Schwerin* leur plus grand Général y avoit été tué. Le Comte de *Brown* n'étoit pas seulement grand Général, il étoit aussi habile négociateur, & très-versé dans la politique. Il avoit épousé le 15 Août 1726 Marie-Philippine Comtesse de *Marthinitz*, d'une illustre & ancienne Maison de Boheme, dont il a eu deux fils. L'aîné *Philippe-George* né à Novare le 2 Juin 1727, est Chambellan de L. M. Impériales & Colonel-Commandant du Régiment de Wallis. Le puîné *Joseph-Marie-Ulysse*, né à Pavie le 17 Octobre 1728, est aussi Chambellan de L. M. Impériales, Chevalier de Malte, & Colonel-Commandant du Régiment du Comte de *Brown* son pere. L'Impératrice Reine de Hongrie toujours attentive à récompenser le mérite, même dans la postérité de ceux qui se sont signalés à son service, a accordé à la Comtesse, veuve du Comte de *Brown*, une pension. La vie de cet habile Général a été écrite dans deux Brochures, l'une en Allemand & l'autre en François, imprimées à Prague en 1757.

BROWNE, (*Guillaume*) Poëte Anglois, mort vers le milieu du XVII. siecle, se fit un nom par ses Pastorales. Elles ont été recueillies en deux volumes in-8°. à Londres en 1625.

BRUEYS, (*David-Augustin*) naquit à Aix en 1640. Il fut élevé dans le Calvinisme & dans la Controverse. Ayant écrit contre l'*Exposition de la Foi* par *Bossuet*, ce Prélat ne répondit à cet ouvrage qu'en convertissant l'Auteur. *Brueys*, devenu Catholique, combattit contre les Ministres Protestans, entr'autres contre *Jurieu*, *Lenfant* & la *Roque*; mais son génie enjoué se pliant difficilement aux ouvrages sérieux, il quitta la Théologie pour le Théâtre. Il composa plusieurs Comédies pleines d'esprit & de gaieté, conjointemet avec *Palaprat* son intime ami qui y eut pourtant la moindre part. L'envie d'avoir une place *gratis* à la Comédie par quelque ouvrage dramatique, unit leurs talens, & procura à la France des pieces dignes des meilleurs Comiques d'Athenes & de Rome. Celles

abus dans son *Traité* de la saignée dans la pleurésie, où il justifie la méthode salutaire qu'il avoit mis en usage.

BRITANNICUS, fils de l'Empereur *Claude* & de *Messaline*, fut exclus de l'Empire par les artifices d'*Agrippine*, seconde femme de *Claude* & mere de *Néron*, sur lequel elle vouloit le faire tomber. Ce Prince fit empoisonner *Britannicus* dans un repas. Il fut enterré la nuit d'après en simple particulier. Une grosse pluie survenue lorsqu'on le portoit au tombeau, effaça le blanc dont *Néron* avoit fait masquer son visage, pour cacher l'effet du poison qui l'avoit extrêmement noirci, l'an 55 de J.C.

BRITANNICUS, (*Jean*) Professeur de Belles-Lettres à Palazzola dans l'Etat de Bresse, laissa des notes sur *Juvenal*, sur *Perse*, *Stace*, *Ovide*. Il mourut en 1520.

BRITO, (*Bernard de*) Cistercien, Historiographe du Royaume de Portugal, naquit dans la ville d'Almaieda en 1569, & mourut en 1617. On a de lui, I. *Monarchia Lusitana* 2 vol. in-fol. C'est une Histoire de Portugal jusqu'au regne du Comte *Henri*. Elle est écrite avec une élégante précision. D. *Brandeau* son confrere l'a poussée jusqu'à *Alfonse III*. II. *Eloges des Rois de Portugal avec leurs portraits*. III. *Géographie ancienne du Portugal*. IV. *La Chronique de l'Ordre de Citeaux*.

BRODEAU, (*Julien*) Avocat au Parlement de Paris, étoit originaire de Tours. On a de lui des Notes sur les Arrêts de *Louet*, la vie de Charles du *Moulin*, & les *Commentaires* sur la coutume de Paris. Il mourut en 1653.

BRODEAU, (*Jean*) Chanoine de Tours sa patrie, y mourut en 1563. *Sadolet*, *Bembe*, *Manuce*, *Danés* & plusieurs autres Savans lui donnerent leur amitié & leur estime. Son principal ouvrage est un Recueil d'observations & de corrections de beaucoup d'endroits de différens Auteurs anciens. Ce Recueil publié sous le titre de *Mélange*, se trouve dans le trésor de *Grutter*. *Brodeau* joignoit l'étude des Mathématiques à celle des Belles-Lettres.

BROGNIER, ou BROGNIAC, né en Savoie dans le village de Brogniac, Evêque de Viviers, ensuite d'Ostie, Cardinal & Chancelier de l'Eglise Romaine, parut avec distinction aux Conciles de Pise & de Constance. Il mourut en 1426, laissant plusieurs fondations, entre autres celle du College de S. Nicolas d'Avignon.

BRONCHORST, (*Everard*) Professeur de Jurisprudence à Wittemberg, à Erford & à Leyde, mourut dans cette ville en 1627. On a de lui des ouvrages de Droit. Son pere Jean *Bronchorst*, Principal du College de Deventer sa patrie, Professeur de Mathématiques à Rostock, mort à Cologne en 1570, laissa des Scolies sur *Bede*, & des ouvrages d'Astronomie.

BRONTES, Cyclope, fils du Ciel & de la Terre, forgeoit les foudres de *Jupiter*, & faisoit un bruit épouvantable sur son enclume.

BRONZINO, (*Agnolo*) qu'on nomme communément *le Bronzin*, natif des Etats de Toscane, réussit dans le portrait. On voit la plupart de ses ouvrages à Pise & à Florence. Il mourut dans cette derniere ville vers 1570.

BROSSARD, (*Sébastien de*) Chanoine de l'Eglise de Meaux, mort en 1730, excella dans la Théorie de la Musique. Tous les Ecrits qu'il nous a laissés sur cet art sont pleins de justesse. Les principaux sont un *Dictionnaire de Musique*, estimé; une *Dissertation* sur sa nouvelle maniere d'écrire le Plain-Chant & la Musique. On a encore de lui deux livres de Motets, neuf leçons de ténebres, & un recueil d'airs à chanter, qui prouvent qu'il ne possédoit pas seulement les regles, mais qu'il les mettoit en pratique. Il avoit une nombreuse Bibliotheque de Musique qu'il donna au Roi. Il eut une pension de 1200 livres sur un Bénéfice.

BROSSE, (*Pierre de la*) né en Touraine d'une famille fort obscure, d'abord barbier de S. *Louis*, ensuite Chambellan & favori de *Philippe le Hardi*. Cet homme, craignant que l'ascendant que la Reine *Marie* prenoit sur le Roi son époux ne lui fût contraire, empoisonna *Louis* fils aîné de *Philippe* du premier lit, & accusa cette Princesse d'avoir commis ce crime. Une béguine de Nivelle en Flandre qu'on alla consulter, ayant découvert l'auteur, la *Brosse* fut pendu en 1276. Tous les Seigneurs que ce traître avoit desservis auprès de son maître, assisterent à son supplice.

BROSSE, (*Jean de*) Chambellan & Maréchal de France, rendit de grands services au Roi *Charles VII*. Il se distingua au siege d'Orléans, & à la bataille de Patay en 1429, & mourut en 1433. Il étoit Seigneur de sainte Severe, de Boussac, & descendoit d'une noble & ancienne famille.

BROSSE, (*Jacques de*) Architecte de Marie de *Médicis*, bâtit le Luxembourg par les ordres de cette Reine en 1615. L'aqueduc d'Arcueil, & le portail de saint Gervais sont encore de lui.

BROSSE, (*Gui de la*) Médecin ordinaire de *Louis XIII*. obtint de ce Roi en 1626 des Lettres-Patentes pour l'établissement du jardin royal des plantes médicinales, dont il fut le premier Intendant. Son premier soin fut de préparer le terrein; il le peupla ensuite de plus de deux mille plantes. On peut en voir le Catalogue dans sa description du jardin royal, in-4°. 1636. *Richelieu*, *Seguier* & *Bullion* Surintendant des Finances, contribuerent à enrichir par leurs libéralités le dépôt confié à *la Brosse*.

BROSSETTE, (*Claude*) né à Lyon en 1671, de l'Académie de cette ville, & Bibliothécaire de la Bibliotheque publique, d'abord Jésuite, ensuite Avocat, mourut à Lyon en 1746. On a de lui, I. l'*Histoire abrégée de la ville de Lyon*, écrite avec une élégante précision. II. *Nouvel Eloge historique de la ville de Lyon*, in-4°. ouvrage imprimé comme le précédent, par ordre du Corps Consulaire, & digne des mêmes éloges. III. *Eclaircissemens historiques sur les Satires & les autres Œuvres de Boileau Despréaux*, 2 vol. in-4°. 1716, & réimprimés ensuite en différens formats. Il a épuré le texte des fautes qui s'y étoient glissées dans des éditions précédentes. Il a indiqué les passages que l'Horace moderne avoit imités des anciens. Il a assaisonné ses notes de plusieurs anecdotes utiles & curieuses. On lui reproche seulement d'en avoir mis quelques-unes peu nécessaires pour l'intelligence du texte, quelques autres puériles. Il n'a point usé assez sobrement des recueils qu'il avoit faits. IV. Un *Commentaire sur les satires & autres œuvres de Reignier*, in-8°, qui a les mêmes qualités & les mêmes défauts que ses éclaircissemens sur *Boileau*. *Brossette* étoit ami de beaucoup de gens de Lettres, & en commerce de Lettres avec plusieurs. On peut nommer *Rousseau* & M. de *Voltaire*. Vous ressemblez, lui écrivoit le dernier, à *Pomponius Atticus*, courtisé à la fois par *César* & par *Pompée*. On sait que *Rousseau* & *Voltaire* étoient ennemis.

BROSSIER, (*Marthe*) fille d'un Tisserand de Romorantin, attaquée d'une maladie étrange à l'âge de 20 ans, se fit exorciser comme possédée. Son pere courut le monde avec elle, pour partager l'argent que le peuple qui s'attroupoit auprès de cette prétendue démoniaque, lui donnoit. Le Parlement l'ayant faite ramener à Romorantin avec défense d'en sortir sous peine de punition corporelle, les Prédicateurs de la Ligue, qui avoient déjà publié plusieurs fois en chaire, qu'on étouffoit une voix miraculeuse dont Dieu vouloit se servir pour convaincre les hérétiques, déclamerent encore plus haut. Un Abbé de S. Martin enleva cette fille, la mena de Romorantin à Rome, pour faire valoir ses oracles; mais le Pape, prévenu par les Agens de France, les renvoya l'un & l'autre en 1599.

BROTHERTON, *Voyez* BETTERTON.

BROUE, (*Pierre de la*) Evêque de Mirepoix, natif de Toulouse, de l'Académie de cette Ville, se joignit aux Evêques de Montpellier, de Senez & de Boulogne, pour former l'acte d'appel qu'ils interjetterent de la Bulle *Unigenitus*. Il mourut à Bellestat, village de son Diocese en 1720, à 77 ans. On a de lui la défense de la grace efficace par elle-même, contre le P. *Daniel* Jésuite, & *Fénélon* Archevêque de Cambrai. Il nous reste encore de lui *trois Lettres Pastorales aux nouveaux réunis de son Diocese sur l'Eucharistie*. Le grand *Bossuet* avoit été beaucoup lié avec l'Evêque de Mirepoix.

BROUGHTON, (*Hugues*) écrivain Anglois, mourut en 1612, après avoir publié un grand nombre d'ouvrages. Il étoit ennemi déclaré des Presbytériens & de Théodore de *Bize*.

BROUKHUSIUS ou BRŒKHUISEN, (*Jean*) né à Amsterdam en 1649, Poëte Latin & Capitaine de Vaisseau, mourut en 1707. On a donné une magnifique édition de ses Poésies, à Amsterdam en 1711 in-4°. On a encore de lui les éditions de *Properce*, de *Tibulle*, d'*Aonius Palearius* & de *Sannazar*.

BROUSSON, (*Claude*) naquit à Nîmes en 1647. Il fut reçu Avocat, & se distingua à Castres & à Toulouse par ses plaidoyers. Ce fut chez lui que se tint l'Assemblée des Députés des Eglises réformées en 1683, dans laquelle on résolut de continuer à s'assembler, quoiqu'on vint à démolir les Temples. L'exécution de ce projet occasionna des séditions, des combats, des exécutions violentes, des massacres qui finirent par une amnistie de la part de *Louis XIV*. *Brousson* retiré alors à Nîmes, & craignant avec raison d'être arrêté avec les principaux Auteurs du projet, qu'on ne comprit pas apparemment dans l'amnistie, se réfugia à Geneve, & de là à Lausanne. Il courut ensuite de Ville en Ville, de Royaume en Royaume, tâchant d'émouvoir la pitié des Princes Protestans en faveur de leurs freres de France. De retour dans sa patrie, il parcourut plusieurs Provinces, la Champagne, la Picardie, l'Ile de France, l'Orléannois, la Bourgogne, exerça quelque temps le Ministere dans les Cevenes, parut à Orange, passa dans le Béarn, pour échapper à ceux qui le cherchoient & fut arrêté à Oléron en 1698. On le transféra à Montpellier, où il fut rompu vif, la même année. Il fut convaincu d'avoir eu autrefois quelque intelligence avec les ennemis de l'Etat, & d'avoir prêché malgré les Edits. C'étoit un homme zélé & éloquent, très-estimé chez les étrangers, & regardé comme un Martyr dans sa patrie par ceux de sa Secte. Les Etats de Hollande accorderent à sa veuve une pension de 600 florins, outre celle de 400 qu'ils faisoient déjà à son mari. On a de *Brousson* un grand nombre d'écrits en faveur des Calvinistes. I. L'*Etat des Réformés de France*. II. Des *Lettres au Clergé de France*. III. Des *Lettres des Protestans de France à tous les autres Protestans*, imprimées aux dépens de l'Electeur de Brandebourg. On les fit répandre dans les Cours Protestantes de l'Europe. IV. *Remarques sur la traduction du Nouveau Testament d'*Amelotte, gros volume où il traite par occasion des matieres controversées.

BROWER, (*Cristophe*) natif d'Arnheim, Jésuite, mort à Treves en 1617, laissa, *les Antiquités de Fulde*, *les Annales de Treves*, & des éditions d'anciens Auteurs.

BROWN, (*Thomas*) Médecin & Antiquaire de Londres, fut créé Chevalier par *Charles II* en 1671. Il mourut à Nord-Wic en 1682. On a recueilli ses ouvrages à Londres en 1686, en 1 volume in-folio divisé en 4 parties. La premiere renferme un traité traduit en François par l'Abbé *Souchay* sous le titre, d'*Essais sur les erreurs populaires*, ou Examen de plusieurs opinions reçues comme vraies qui sont fausses ou douteuses, 2 volumes in-12. Paris 1742. On trouve dans la seconde partie le fameux ouvrage, traduit en tant de langues, intitulé : *Religio medici*. Quoique ce traité ait fait soupçonner *Brown* d'avoir un Symbole réduit à très-peu d'articles ; on assure pourtant qu'il étoit zélé pour la Religion Anglicane. Les Traités qui occupent les deux autres parties roulent sur les *Plantes* dont il est parlé dans l'Ecriture, sur les poissons que Jesus-Christ mangea après sa Résurrection avec les Apôtres, sur les guirlandes des anciens, sur des urnes sépulcrales, trouvées en Angleterre, &c.

BROWN, (*Pierre*) natif d'Irlande, d'abord Prévôt du College de la Trinité, ensuite Evêque de Korch, mourut dans son Palais Episcopal en 1735, après avoir publié plusieurs ouvrages en Anglois. Les principaux sont : I. Une *Réfutation du Christianisme point mystérieux de Toland*. Ce traité fut l'origine de sa fortune ; ce qui faisoit dire à l'impie qu'il avoit réfuté, que c'étoit lui qui l'avoit fait Evêque de Korch. II. Plusieurs *Ecrits* contre la coutume de boire en mémoire des morts. III. Le *Progrès, l'étendue & les limites de l'entendement humain*, qui est comme un supplément à son écrit contre *Toland*. IV. Plusieurs *Sermons*. Ce Prélat avoit beaucoup contribué à épurer le goût des Orateurs de son pays, qui se jettoient la plupart dans les pointes, l'enflure & le faux brillant.

BROWN, (*Edouard*) Théologien Anglois, parent de *Thomas*, vivoit dans le dernier siecle. Nous lui devons un ouvrage peu commun, imprimé à Londres en 2 volumes in-folio, sous ce titre : *Fasciculus rerum expetendarum*. Cet ouvrage très-estimé est un Recueil de pieces intéressantes & curieuses, concernant le Concile de Basle, de Lettres & d'opuscules relatifs au même objet ; le tout recueilli par *Otthuin Gratius*. *Brown*, en en donnant la nouvelle édition que nous citons, l'a enrichie de Notes & d'un Appendix d'anciens Auteurs, qui ont écrit sur la même matiere. *Brown* a donné quelques autres ouvrages, trop peu connus pour en faire mention.

BROWN, (*Ulysse Maximilien de*) célebre Général du dix-huitieme siecle, Comte du S. Empire, Feld-Maréchal des armées de leurs Majestés Impériales, & Chevalier de la Toison d'or, étoit fils d'Ulysse, Baron de *Brown* & Camus, Colonel d'un Régiment de Cuirassiers au service de l'Empereur, d'une des plus nobles & des plus anciennes Maisons d'Irlande, féconde en personnes de mérite. Il naquit à Basle le 24 Octobre 1705, & après avoir fait ses premieres études à Limérick en Irlande, il fut appellé en Hongrie en 1715 par le Comte George de *Brown* son oncle, membre du Conseil aulique de Guerre, & Colonel d'un Régiment d'Infanterie. Il fut présent au fameux siege de Belgrade en 1717, & l'année suivante il suivit son oncle en Italie, qui lui fit continuer ses études à Rome dans le College Clémentin jusqu'en 1721, qu'il fut envoyé à Prague pour y apprendre la Jurisprudence. Sur la fin de 1723, il devint Capitaine dans le Régiment de son oncle, puis Lieutenant Colonel en 1725. Il passa en Corse en 1730, avec un bataillon de son Régiment, & contribua beaucoup à la prise de Callansara, où il reçut à la cuisse une blessure considérable. Il fut nommé Chambellan de l'Empereur en 1732, & alla à Londres la même année pour recueillir le riche héritage de la Seigneurie de *Mountany* dont il étoit unique héritier par la mort de son Aïeul maternel Jacques *Fitz-Gerald*, Comte de Desmonie, d'une ancienne Maison d'Irlande ; mais la guerre survenue en Allemagne l'obligea d'y retourner avant que d'avoir recueilli cette succession. Le Comte de *Brown* fut fait Colonel en 1734, & se distingua tellement dans la Guerre d'Italie, surtout aux Batailles de Parme & de Guastalle, & en brûlant en présence de l'Armée Françoise, le Pont que

ultramontain dans le cours de son Histoire, que Citoyen François. III. *Philippi Labbe & Philippi Brietii concordia chronologica*, in-fol. 5 vol. C'est une compilation indigeste. Le P. *Briet* n'est Auteur que du V. vol. IV. *Theatrum Geographicum Europæ veteris*, 1653 in-fol. *Briet* a mieux réussi dans la Géographie que dans la Chronologie.

BRIEU, (Saint) *Briocus*, natif d'Irlande & Disciple de S. *Germain*, Evêque dans ce Royaume, bâtit un Monastere en Bretagne, où il s'étoit retiré. Cette Maison devint si célebre qu'on y vit bientôt une ville qui porta son nom, érigée depuis en Evêché. Il en est regardé comme le premier Evêque, quoiqu'il n'y eût peut-être exercé aucune fonction épiscopale; mais il y avoit alors des Evêques régionnaires, qui, sans avoir aucune Eglise particuliere, travailloient par-tout où l'on avoit besoin de leur ministere. S. *Brieu* mourut âgé de plus de 90 ans à la fin du septieme siecle, ou au commencement du huitieme.

BRIEUX, (*Jacques Mosant de*) natif de Caen, Conseiller au Parlement de Metz, mourut en 1674, à 60 ans. On a de lui des Poésies latines, qui à l'exception de son Poëme *sur le Coq*, & de quelques Epigrammes, ne sont guere au dessus du médiocre. On a encore de lui un petit ouvrage intitulé: *Ses divertissemens*, in-12. C'est un recueil de Lettres & de Poésies Françoises & Latines en 2 vol. dans lesquelles il y a quelques réflexions judicieuses & quelques vers heureux; mais en petit nombre.

BRIGGS, (*Henri*) Professeur de Mathématiques de Londres, dans le College de Gresham, & ensuite de Géométrie à Oxford, mourut dans cette ville en 1631, à 70 ans. On a de lui, I. un *Traité du passage dans la Mer Pacifique, par le Nord-Ouest du continent de la Virginie*. II. Une édition des VI premiers Livres d'*Euclide*. III. *Arithmetica Logarithmica*, in-fol. 1624. *Jean Neper*, inventeur de la méthode des Logarithmes, perfectionnée par *Briggs*, étoit ami de ce Mathématicien. Ils étoient dignes l'un de l'autre.

BRIGGS, (*Guillaume*) Membre de la Société Royale de Londres, Médecin ordinaire de *Guillaume III.* mort en 1704, se fit un nom par sa connoissance des maladies de l'œil. Il laissa deux traités sur cette matiere, très-estimés. Le premier intitulé: *Ophthalmographia*, in-4°. 1685, & le second, *Nova Theoria visionis*, imprimé à la suite du premier. On en aura une grande idée, lorsqu'on saura que le grand *Newton* les estimoit beaucoup. *Briggs* est un des premiers qui ait bien développé ce qui regarde le nerf optique, la Rétine, & les conduits lymphatiques.

BRIGITTE, ou BIRGITTE, différente de Ste. Brigide, Abbesse de Kildare en Irlande au V. siecle, étoit Princesse de Suede & épouse d'un Seigneur nommé *Ulfon*. Après avoir eu huit enfans, ils firent vœu de continence. *Ulfon* se fit Cistercien, & *Brigitte* établit à Rome l'Ordre de *S. Sauveur*, composé de Religieux & de Religieuses, comme celui de Fontevrault. Il y avoit 60 filles & 25 hommes; 13 Prêtres qui représentoient les Apôtres; 4 Diacres, pour les Docteurs de l'Eglise; & le reste pour les 72 Disciples de J. C. Leur Eglise étoit commune. Les Religieuses faisoient office en haut, & les Religieux en bas. L'Abbesse avoit l'autorité suprême. Cette regle qu'elle disoit lui avoir été révélée de Dieu, fut confirmée par *Urbain V.* en 1370. Son Ordre subsiste encore en Allemagne, en Italie & en Portugal. *Brigitte* partit ensuite pour Jérusalem, sur une autre vision qu'elle eut, à l'âge de 69 ans. Elle visita les lieux saints. De retour en Occident, elle écrivit à *Grégoire XI.* pour l'engager de revenir à Rome. Elle mourut peu de temps après dans cette ville en 1373. On a d'elle un volume de révélations déférées au Concile de Basle. *Gerson* & d'autres Théologiens vouloient qu'on les censurât; mais ces Savans étoient trop difficiles: Jean de *Turrecremata*, qui aimoit sans doute les visions, fit un

rapport favorable de celles de sainte *Brigitte*, & empêcha la censure.

BRILL, (*Matthieu*) naquit à Anvers & mourut à Rome en 1584. Il excella dans le paysage. *Grégoire XIII.* l'employa au Vatican, & lui donna une pension, qui passa à son frere, Paul *Brill*, héritier de ses talens. Le cadet continua les ouvrages de son aîné. Il se distingua comme lui par la vérité & l'agrément de ses paysages. Il mourut à Rome en 1626. On voit de ses tableaux au Palais Royal, & au Cabinet du Roi.

BRILLON, (*Pierre-Jacques*) Conseiller au Conseil Souverain de Dombes, Substitut du Procureur Général du Grand Conseil & Echevin de Paris, naquit dans cette Ville en 1671, & y mourut en 1736. Ce Jurisconsulte cultiva d'abord la littérature. On vit de lui, les *Portraits sérieux, galans & critiques*; *le Théophraste moderne*, mauvaises imitations d'un ouvrage excellent, & qui ne furent bien reçues, que parce qu'on aimoit alors le goût de la *Bruyere*. Son *Dictionnaire des Arrêts*, ou *la Jurisprudence universelle des Parlemens de France*, en 6 vol. in-fol. est beaucoup estimable. Cette compilation n'a pu être faite que par un homme fort laborieux & fort savant. *Brillon* ne se fit pas moins d'honneur dans le Barreau du Grand Conseil, où il plaida avec succès.

BRIOT, (*Nicolas*) Tailleur général des Monnoies, à qui on est redevable du balancier. Cette invention fut approuvée en Angleterre comme elle le méritoit; mais en France, il fallut que *Seguier* employât toute son autorité pour la faire recevoir.

BRIQUEVILLE, (*François de*) Baron de Colombiers, servit avec distinction sous *François I. Henri II. François II.* & *Charles IX.* Il étoit à la tête des Normands avec le Comte de *Montgommeri* au rendez-vous général des Huguenots de France à la Rochelle. Il mourut en combattant en 1574, ayant ses deux fils à ses côtés.

BRISEIS, qu'on appelle aussi *Hippodamie*, fille de *Brisés*, Prêtre de *Jupiter*, & captive d'*Achilles* qui l'aima. *Agamemnon* éperdument amoureux de cette beauté la fit enlever. *Achilles* en fureur ne voulut plus prendre les armes contre les Troyens jusqu'à la mort de *Patrocle*. Son amante lui ayant été rendue, il combattit de nouveau pour les Grecs.

BRISSON, (*Barnabé*) élevé par *Henri III.* aux Charges d'Avocat Général, de Conseiller d'Etat & de Président à Mortier, fut envoyé Ambassadeur en Angleterre. A son retour ce Prince le chargea de recueillir ses Ordonnances & celles de son Prédécesseur. *Henri* disoit ordinairement qu'il n'y avoit aucun Prince dans le monde qui pût se flatter d'avoir un homme d'une érudition aussi étendue que *Brisson*. Après la mort de ce Monarque, *Brisson* ayant parlé avec beaucoup de force pour l'autorité royale, la Faction des Seize le fit conduire au petit Châtelet, où il fut pendu à une poutre de la Chambre du Conseil, en 1591. On a de lui plusieurs ouvrages. I. *De verborum quæ ad jus pertinent significatione*. II. *De formulis & solemnibus populi Romani verbis*, en VIII. Livres pleins d'érudition, in-fol. en 1583. III. *De Regio Persarum Principatu*, réimprimé à Strasbourg en 1710 in-8°. avec les notes de *Sylburge* & de *Lederlin*. Les usages des anciens Perses dans la Religion, dans la vie civile, & dans l'art militaire, y sont décrits fort savamment; mais avec peu d'ordre.

BRISOT, (*Pierre*) Médecin, fils d'un Avocat, naquit à Fontenai-le-Comte en Poitou en 1478. Il fut reçu Docteur de la Faculté de Médecine de Paris en 1514. Il mourut en 1527 dans la ville d'Evora en Portugal, où le désir d'aller herboriser, même jusqu'au Nouveau Monde, l'avoit conduit. Il prit le parti d'*Hippocrate*, de *Galien* & des autres Médecins anciens contre les Médecins Arabes, & les Charlatans modernes. La pratique des Médecins de son temps dans la pleurésie, étoit de saigner du côté opposé au mal. Il écrivit contre cet

qu'on joue & qu'on lit avec le plus de plaisir sont, I. Le *Grondeur*, petite piece supérieure à la plupart des farces de *Moliere*, pour l'intrigue, l'enjouement & la bonne plaisanterie. Elle étoit d'abord en cinq actes ; mais *Palaprat* la réduisit à trois. Ce petit chef-d'œuvre dramatique fut reçu avec froideur des Comédiens & même du public. II. Le *Muet*, Comédie en cinq actes, imitée de l'Eunuque de *Terence*; mais mieux conduite & écrite avec plus de chaleur que son modele. Il y a du bon comique dans plusieurs scenes. III. L'*Important de Cour*, en cinq actes, qui, sans manquer de feu & de comique, peche par le caractere principal. C'est moins un important qu'un pitoyable Provincial qui veut prendre les airs de la Cour, & qui ne la connoît pas. IV. L'*Avocat Patelin*, piece ancienne jouée sous *Charles VI.* à laquelle il donna les charmes de la nouveauté. *Brueys* rajeunit ce monument de la naïveté Gauloise, sans lui faire perdre la simplicité qui en fait le mérite. Cette Comédie & celle du *Grondeur* seront jouées & applaudies, tant qu'il y aura en France un théâtre & un parterre. V. *La force du sang*, en trois actes, où il y a quelques endroits qui plaisent. Toutes ces pieces sont en prose ; celles que nous avons en vers ne sont pas aussi estimées. Sa Comédie de l'*Opiniâtre* est versifiée comme les pieces de nos mauvais Auteurs, sèchement & durement. S'il y a de la chaleur dans l'action, il n'y en a point dans le comique. Le caractere de l'opiniâtre n'y est qu'un peu crayonné. Les Tragédies de *Brueys* ont beaucoup moins illustré la scene que ses Comédies. Sa *Gabinie*, tirée d'une Tragédie latine du Pere *Jourdan*, Jésuite, offre des tableaux bien peints & des situations attendrissantes ; mais on ne la comptera jamais parmi nos chef-d'œuvres. Son *Asba*, piece romanesque, dans laquelle un scélérat poignarde son fils & se livre lui-même à la justice pour subir les châtimens de ses crimes, est assez bien imaginée ; mais mal exécutée. *Lisimachus*, piece vraiment tragique, fondée sur le véritable héroïsme, a de temps en temps quelques beautés ; mais le plan en est mauvais, & les vers encore plus. Ce *Lysimachus* est un héros, qui, après avoir refusé les honneurs divins à *Alexandre* son maître, brave son ressentiment. On a encore de *Brueys* une *Paraphrase* en prose de l'Art Poétique d'*Horace*, qui n'est proprement qu'un Commentaire suivi. Toutes les pieces dramatiques de cet Auteur ont été recueillies en 1735, en trois volumes in-12. *Brueys* redevint controversiste dans ses dernieres années. Il publia de nouveaux écrits dans ce genre. Cet Auteur aimable imita tour à tour *Bellarmin* & *Moliere*, & se mit quelquefois à côté de ses modeles. Il mourut à Montpellier en 1723, à 83 ans.

BRUGES, (*Jean de*) Peintre Flamand, est regardé comme le premier inventeur de la maniere de peindre à l'huile. Ce Peintre cultivoit la Chimie en même temps que la Peinture. Un jour qu'il cherchoit un vernis pour donner du brillant à ses ouvrages, il trouva que l'huile de lin ou de noix, mêlée avec les couleurs, faisoit un corps solide & éclatant, qui n'avoit pas besoin de vernis. Il se servit de ce secret, qui passa avec lui en Italie, & de là dans toute l'Europe. Le premier tableau peint de cette maniere, fut présenté à *Alfonse I.* Roi de Naples, qui admira ce nouveau secret. Jean de *Bruges* florissoit au commencement du XV. siecle.

BRUGLE, *Voyez* BREUGEL.

BRUIERE, *Voyez* BRUYERE.

BRULART, (*Nicolas*) d'une famille illustre dans l'épée & dans la robe, Seigneur de Sillery & de Puiseulx en Champagne, mourut Chancelier de France en 1624, après avoir été employé en plusieurs négociations importantes à Vervins, à Florence, à Rome & en Suisse. Il fut disgracié quelque tems avant sa mort, pour avoir traversé la promotion de *Richelieu* au Cardinalat.

BRULART, (*Pierre*) fils du précédent, Secrétaire d'Etat, Ambassadeur extraordinaire en Espagne pour la conclusion du mariage de *Louis XIII.* fut éloigné de la Cour en 1616, & rappellé l'année d'après. La réduction de la Ville de Montpellier, en 1621, lui mérita une promesse d'être fait Duc & Pair ; mais sa modération l'empêcha d'accepter cette dignité. Il mourut en 1640.

BRULART, (*Fabio*) de Sillery, né dans la Touraine en 1655, Evêque d'Avranches & ensuite de Soissons, trouva dans cette Ville une Académie naissante, à laquelle il donna des leçons & de modeles. L'Académie Françoise & celle des Inscriptions lui ouvrirent leurs portes. Il mourut en 1714. On a de lui plusieurs *Dissertations* dans les mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, des *Réflexions* sur l'éloquence en forme de Lettres au Pere *Lami*, imprimées dans le Recueil des Traités sur l'éloquence de la *Martiniere*, des *Poésies* latines & françoises manuscrites, des *Traités* de morale & des *Commentaires* aussi manuscrits.

BRULEFER, (*Etienne*) Frere Mineur de Saint Malo, Professeur de Théologie à Mayence & à Metz, Auteur de plusieurs ouvrages de Scolastique, parmi lesquels on distingue une *Dissertation* contre ceux qui font des peintures immodestes des personnes de la Sainte Trinité. Il vivoit dans le XV. siecle.

BRUMOY, (*Pierre*) naquit à Rouen en 1688. Il entra dans la Société des Jésuites en 1704. Après avoir professé les Humanités en Province, il fut appellé à Paris. On le chargea de l'éducation du Prince de *Talmont*, & de quelques articles du Journal de Trévoux. *L'Histoire de Tamerlan* de son confrere *Margat*, dont il avoit été l'éditeur, l'obligea de quitter la Capitale ; mais cette espece d'exil ne fut pas long. A son retour on le chargea de continuer l'Histoire de l'Eglise Gallicane, que les Peres de *Longueval* & *Fontenai* avoient conduite jusqu'au onzieme volume. *Brumoy* mettoit la derniere main au douzieme, lorsqu'il mourut en 1742. Ce Jésuite a fait honneur à sa Société par son caractere, ses mœurs & ses ouvrages. Les principaux sont : I. Le *Théâtre des Grecs*, contenant de traductions analysées des Tragédies Grecques, des discours & des remarques sur le théâtre Grec, en trois volumes in-4°. & en six vol. in-12. C'est l'ouvrage le plus profond, le mieux raisonné qu'on ait sur cette matiere. Les traductions sont aussi élégantes que fidelles, tout respire le goût. On n'y désireroit qu'un style plus simple, moins métaphorique & moins diffus. L'Auteur, dans ses paralleles des pieces anciennes & des modernes, paroît faire trop de cas des premieres, & ne rend pas assez de justice à celles-ci. II. Un *Recueil de diverses pieces en prose & en vers*, en quatre volumes in-12. L'Auteur approche plus dans sa Poésie de *Lucrece* que de *Virgile*. On le sent sur-tout dans son Poëme sur les Passions, ouvrage estimable par la noblesse des pensées, la multiplicité des images, la variété & la chaleur des descriptions, & l'élégance du style ; il est plus pur que ne l'est ordinairement celui de nos Ecrivains François, qui versifient en latin. Il y a dans le même Recueil un autre Poëme sur l'art de la Verrerie, qui offre de très-beaux vers. On trouve à la suite de ces deux Poëmes, traduits en prose libre par l'Auteur, des Discours, des Epîtres, des Tragédies, des Comédies, & un Discours sur l'usage des Mathématiques par rapport aux Belles-Lettres, composé dans le tems qu'il remplissoit l'emploi de Professeur des Mathématiques. III. Le P. *Brumoy* a achevé les *Révolutions d'Espagne* du P. d'*Orléans*, & revu l'Histoire de *Rienzi* du P. du *Cerceau*.

BRUN, (*Antoine le*) naquit à Dole en 1600, d'une famille ancienne. Il exerça d'abord la Charge de Procureur-Général au Parlement de cette Ville, & fut ensuite Ambassadeur extraordinaire de *Philippe IV.* Roi d'Espagne, & Plénipotentiaire à l'Assemblée de Munster. Il y conclut la paix entre l'Espagne & la Hollande. Son Maître le nomma bientôt après Ambassadeur auprès de cette

République. Il mourut à la Haye en 1654, avec la réputation d'un habile négociateur. Le P. *Bougeant* l'a peint très-avantageusement dans son Histoire des Traités de Westphalie. Le *Brun* cultiva en même-temps la littérature & la politique. On a de lui quelques pieces de vers dans les delices de la Poésie françoise. *Balzac* qui n'avoit jamais d'expressions médiocres, l'appelloit le *Demosthene* de Dole.

BRUN, (*Charles le*) premier Peintre du Roi, Directeur des Manufactures des meubles de la Couronne aux Gobelins, Directeur de l'Académie de Peinture, & Prince de celle de S. Luc à Rome, naquit à Paris en 1618 d'un Sculpteur. Dès l'âge de trois ans, il s'exerçoit à dessiner avec des charbons. A douze il fit le portrait de son aïeul, qui n'est pas un de ses moindres tableaux. Le Chancelier *Seguier* le plaça chez *Vouet* le plus célebre maître de ce temps-là. *Mignard*, *Bourdon*, *Tetelin* étoient dans cette école; mais le *Brun* surpassa bientôt les éleves, & égala le maître. Son Protecteur l'envoya à Rome pour se perfectionner. Il y puisa ce goût pour le noble & le majestueux qui caractérisent les ouvrages de l'antiquité, & qui ne tarderent pas de passer dans les siens. De retour à Paris, *Louis XIV.* & ses Ministres l'occuperent & le récompenserent à l'envi. Le Roi l'ennoblit, le fit Chevalier de l'Ordre de Saint Michel, lui accorda des armoiries avec son portrait enrichi de diamans, le combla de bienfaits & l'accueillit toujours comme un grand homme. Pendant qu'il peignoit son tableau de la famille de *Darius* à Fontainebleau, ce Prince lui donnoit près de deux heures tous les jours. Le *Brun* mourut en 1690. La noblesse & la grandeur de ses ouvrages avoient passé dans ses manieres. On l'a placé avec raison à la tête des Peintres françois. Ses chef-d'œuvres ont fait dire de lui qu'il avoit autant d'invention que *Raphaël*, & plus de vivacité que le *Poussin*. Il s'éleve au sublime, sans cesser d'être correct. Ses attitudes sont naturelles, pathétiques, variées; ses airs de tête gracieux. Il est animé sans emportement. Le livre de la nature étoit toujours ouvert devant ses yeux. Peu de Peintres ont mieux connu l'homme & les différens mouvemens qui l'agitent dans les passions. Son *Traité sur la Physionomie*, & celui sur le *Caractere des Passions*, prouvent combien il avoit réfléchi sur cette matiere. Moins d'uniformité, plus de vigueur & de variété dans le coloris l'auroient mis au dessus de tous les Peintres anciens & modernes. Les chef-d'œuvres de le *Brun* sont à Paris, à Versailles, au Palais Royal, à Fontainebleau. Ceux qui fixent les regards des connoisseurs, sont les *Batailles d'Alexandre*, la *Madeleine pénitente*, le *Portement de Croix*, le *Crucifiement*, *Sant Jean dans l'île de Patmos*, &c. Les estampes de ses tableaux des Batailles d'*Alexandre*, ont donné une idée de son génie dans les pays les plus éloignés, & ont immortalisé *Audran* qui les a gravées.

BRUN, (*Pierre le*) Prêtre de l'Oratoire, né à Brignole en 1661, mort à Paris en 1729, célebre par son savoir dans les matieres Ecclésiastiques & profanes, est Auteur de plusieurs ouvrages. Les plus estimés sont, I. *L'Histoire critique des pratiques superstitieuses qui ont séduit les peuples & embarrassé les savans; avec la méthode & les principes pour discerner les effets naturels de ceux qui ne le sont pas.* L'Abbé *Granet*, son compatriote, a donné une nouvelle édition de cet ouvrage en quatre vol. in-12. Il avoit d'abord été imprimé sous le titre de *Lettres pour prouver l'illusion des Philosophes sur la baguette divinatoire.* Le Pere le *Brun* nie les effets de cette baguette; & s'il y en a quelqu'un de réel, il prétend qu'il faut les attribuer au *Diable.* S'il s'étoit borné à dire, que la plupart n'ont paru merveilleux, que parce qu'il y a beaucoup de fripons & de dupes, un bel esprit ne l'auroit pas comparé à un Médecin qui est lui-même malade. II. *Explication de la Messe, contenant des Dissertations historiques & dogmatiques sur les liturgies de toutes les Eglises du monde chrétien, où l'on voit ces liturgies, le temps auquel elles ont été écrites, & leur uniformité en tout ce qu'il y a d'essentiel au sacrifice*, en quatre vol. in-8°. en y comprenant son *explication littérale des cérémonies de la Messe*, publiée en 1716, in-8°. Cet ouvrage plein de recherches les plus profondes & les plus curieuses, & dans lequel l'érudition est utile, fut attaqué par le P. *Bougeant*, Jésuite, qui ne pensoit point comme l'Oratorien sur la consécration. III. *Traité historique & dogmatique des jeux de théâtre*, contre *Caffaro*, Théatin, qui avoit soutenu dans une lettre imprimée à la tête du Théâtre de *Boursault*, qu'il étoit permis à un Chrétien d'aller à la Comédie. Ce livre offre des particularités curieuses sur le Théâtre, depuis *Auguste* jusqu'à *Richelieu*, &c.

BRUN, (*Jean-Baptiste le*) connu sous le nom de *Desmarettes*, fils d'un Libraire de Rouen, éleve de Port-Royal des champs, enfermé cinq ans à la Bastille, dans les traverses qu'essuya ce Monastere, mourut à Orléans en 1731. On lui doit, I. Le *Bréviaire d'Orléans & de Nevers.* II. Une édition de *S. Paulin* in-4°. avec des notes, des variantes, & des Dissertations. III. Les *Voyages liturgiques de France*, ou recherches faites en diverses villes du Royaume sur cette matiere, sous le nom du Sieur de *Moléon*, in-8°. L'Auteur avoit parcouru une partie des Eglises de France, & y avoit recueilli des détails singuliers sur leurs différentes pratiques. IV. Une *Concorde des livres des Rois & des Paralipomenes* en latin, ouvrage composé avec le *Tourneaux*; il y a de la sagacité & du savoir. V. Une édition de *Lactance*, revue avec soin sur tous les manuscrits, enrichie de Notes, & publiée après sa mort par l'Abbé *Lenglet* du Fresnoy en deux vol. in-4°. 1748.

BBUN, (*Antoine-Louis le*) Poëte François, né à Paris en 1680, mort dans cette ville en 1743. On a de lui des *Opéra*, des *Odes galantes & bachiques*, des *Fables*, des *Epigrammes*, des *Madrigaux*, des *Chansons*, & quelques *Romans* qu'on ne lit plus. Quant aux vers, on les place avec les productions des Poëtes de la troisieme classe.

BRUNEHAUD, fille d'*Athanagilde*, Roi des Wisigoths, épouse de *Sigebert*, Roi d'Austrasie; d'Arienne devint Catholique, & n'en fut ni moins cruelle, ni plus réglée dans ses mœurs. Son fils *Childebert* qu'elle avoit, dit-on, fait empoisonner, lui ayant laissé ses deux fils sous sa conduite, elle corrompit le cadet pour gouverner en son nom. Après la mort de ce Prince, *Clotaire II.* qui régna seul, la fit traîner à la queue d'une cavale indomptée, & la fit mourir par ce nouveau genre de supplice, en 613. *Cordemoy* a tenté en vain de la justifier; il auroit dû se borner à louer en elle le courage, la souplesse & le talent de gouverner.

BRUNELESCHI, (*Philippe*) réformateur de l'Architecture à Florence, donna en 1294 le dessein & bâtit le Dôme de la superbe Cathédrale de Florence, appellée Notre-Dame *Delli Fiori. Michel-Ange Buonaroti*, juste appréciateur, voyoit ce Dôme avec admiration. C'est un ouvrage octogone, dont la hauteur est de 150 brasses, sans y comprendre le chapiteau, ou la tourelle qui est au-dessus, à laquelle on en donne encore 36. On y va par un escalier qui a 520 degrés. Un siecle plus éclairé que celui de *Bruneleschi* se seroit fait honneur de cet édifice.

BRUNI, (*Antoine*) de plusieurs Académies d'Italie, natif de Casal-Nuovo, mort en 1536, Poëte plein d'imagination & d'obscurité, a laissé des *Epitres Héroïques*, des *Pieces* mêlées, des *vers Lyriques*, des *Tragédies*, des *Pastorales.* On reconnoît dans tous ses ouvrages un génie facile; mais trop d'amour pour les plaisirs l'empêcherent d'y mettre de la correction.

BRUNO, ou BRUNON, dit le *Grand*, Archevêque de Cologne & Duc de Lorraine, étoit fils de l'Em-

pereur *Henri l'Oiseleur*, & frere de *Othon*, qui l'appella à la Cour. Il y cultiva la vertu & les Lettres, se nourrissant des Auteurs anciens, & conversant avec les Savans de son temps. Après la mort de *Wichfrid* Archevêque de Cologne, le Clergé & le peuple, n'eurent qu'une voix pour lui. *Othon* ayant été obligé de porter la guerre en Italie, laissa à son frere le soin de l'Allemagne. Il avoit montré les vertus d'un Evêque à Cologne, il fit éclater celles d'un Prince à la Cour Impériale. Il mourut en 963.

BRUNO, (*S.*) Evêque & Apôtre de la Prusse, où il fut martyrisé le 14 Février 1008.

BRUNO, savant Evêque de Wirtzbourg, mort en Hongrie le 17 Mai 1045, étoit fils de *Conrad II.* Duc de Carinthie, & oncle de l'Empereur *Conrad.* On a de lui divers ouvrages.

BRUNO, (*Saint*) naquit à Cologne l'an 1060, de parens nobles & vertueux. Après avoir fait avec succès ses premieres études à Paris, & avoir brillé dans son cours de Philosophie & de Théologie, il fut Chanoine à Cologne & ensuite à Rheims. Il fut nommé Chancelier & maître des grandes études de cette Eglise; mais il se vit obligé de la quitter sous l'Archevêque *Manasses*, qui la gouvernoit en Tyran. Il prit dès-lors la résolution de quitter le monde, pour se retirer dans la solitude. Voilà l'origine de son Ordre; car on ne croit plus, & on ne réfute pas même la fable du Chanoine de Paris, qui ressuscita tout-à-coup, leva gravement la tête hors de sa bierre pendant qu'on lui chantoit l'office des morts, pour annoncer qu'il étoit en enfer, quoiqu'on le crût en Paradis. La premiere solitude que le Chanoine de Rheims habita, fut Saisse-Fontaine dans le Diocese de Langres. Il passa de là à Grenoble l'an 1084. *Hugues*, Evêque de cette Ville qui avoit cru voir sept étoiles brillantes sur le désert de *Chartreuse*, lui conseilla de l'aller habiter, & défendit peu de temps après aux femmes, aux chasseurs & aux bergers d'en approcher. Des rochers presques inaccessibles & entourés de précipices affreux furent le berceau de l'Ordre des Chartreux, qui delà se répandit dans toute l'Europe. L'instituteur ne fit point de regle particuliere pour ses disciples. Ils suivirent celle de *S. Benoit*, & l'accommoderent à leur genre de vie. *Urbain II.* disciple de *Bruno* à l'école de Rheims, le contraignit six ans après de se rendre à Rome, pour l'aider de ses conseils & de ses lumieres. Le Saint Solitaire déplacé dans cette Cour, & étourdi par le tumulte des courtisans, se retira dans un désert de la Calabre. Il y finit saintement ses jours dans le Monastere qu'il avoit fondé, en 1101. On a de lui quelques ouvrages, des *Commentaires*, des *Lettres*, une *Elégie*; mais le plus beau de tous est la fondation de son Ordre. On le voit après sept siecles, tel à peu près que du temps de son fondateur, persévérant dans l'amour de la priere, du travail & de la solitude; quoique fort riche, les Religieux sont par-tout d'une simplicité digne des premiers siecles de l'Eglise.

BRUNO ou BRUNON, (*Saint*) de *Signi* ou *Segni*, appellé Bruno *Signiensis* ou *Astensis*, parce qu'il étoit de Soleria au Diocese d'Ast, se distingua au Concile de Rome en 1079 contre *Berenger. Grégoire VII.* le fit ensuite Evêque de Segni; mais quelque temps après il quitta son peuple pour se retirer au Monastere du Mont Cassin, dont il fut Abbé. Ses ouailles l'ayant vivement redemandé, il vint être de nouveau leur Pasteur par l'ordre du Pape. Il mourut en 1125. Ses ouvrages ont été publiés à Venise en 1651 en deux vol. Il y en a plusieurs qui avoient paru sous le nom du Fondateur des Chartreux.

BRUNUS, (*Jordanus*) naquit à Nole dans le Royaume de Naples, avec beaucoup d'esprit; mais avec un esprit dangereux. Il commença par fronder la Philosophie d'*Aristote*, qu'on mettoit alors au nombre des choses sacrées. Il porta plus loin sa témérité, & se déclara contre toutes les vérités de la foi. Chassé d'Italie, il alla à Londres, s'y fit des prosélytes, courut ensuite l'Allemagne & la France. L'amour de la Patrie l'ayant ramené à Venise, il y fut brûlé vif par un Décret du Saint Office, en 1600. On a de lui un livre fameux qui est d'une rareté extrême, parce qu'étant imprimé furtivement, on n'en tira pas vingt exemplaires. Il est intitulé, *Spaccio della bestia triomfante*, *Parigi*, 1584 in-8°. la *Déroute* ou l'*Expulsion de la bête triomphante.* Il le publia à Londres pour persuader ses disciples. Toutes les Religions sont fausses, suivant cet impie; les vérités de celle des Juifs & des Chrétiens sont sur le même rang, que les Fables des Païens & des Idolâtres. C'est à la Loi naturelle à régler les notions du vice & de la vertu. Son Symbole est en 48 articles dont chacun a rapport à quelque constellation céleste. A la suite de la *déroute de la bête triomphante*, on trouve un petit traité intitulé, *La Cena delle Ceneri*, le soupé du jour des cendres. Il y prétend qu'il y a une multitude de mondes semblables à celui que nous habitons. Ces mondes sont des animaux, intellectuels avec des individus végétatifs & raisonnables. Pour avoir une suite complette des traités du même Auteur, il faut y joindre, I. *Della causa, principio e uno*, Venezia 1585, in-8°. II. *Dell'infinito Universo*, Venezia, 1584, in-8°. III. *Cabula del Cavallo Pegaseo con l'Asino Cillenico*, 1585. in-8°. petit format de quarante-six feuillets. Ce traité est si rare, que ceux qui ont parlé le plus savamment des ouvrages de *Bruno* se sont bornés à en rapporter le titre, parce qu'ils ne l'avoient pas vu. Il est composé d'une épître dédicatoire, d'une déclamation remplie d'indécences sur l'*Ane* & sur l'*Anesse*, de trois dialogues & de l'*Asino Cillenico*: *Bruno* y développe les idées répandues dans ses précédens ouvrages.

BRUSCHIUS, (*Gaspard*) naquit à Egra en 1518. *Ferdinand* d'Autriche, Roi des Romains, l'honora en 1552 de la Couronne poétique, & de la dignité de Comte Palatin. *Bruschius* s'étant fixé à Passau, pour mettre la derniere main à son histoire des Evêchés d'Allemagne, il y fut tué à coups de fusil, à l'entrée d'un bois en 1559 par des Gentilhommes ses ennemis. On a de lui, I. l'*Histoire des Evêchés & des Evêques de toute l'Allemagne.* II. Celle des principaux Monasteres du même Pays. III. Un *Recueil* de Poésies latines.

BRUSQUET, Bouffon de *François I.* est célebre par plusieurs réparties ingénieuses. Ce Prince absolument déterminé en montant sur le trône, à entreprendre le recouvrement du Milanez, consulta seulement ses Ministres sur le moyen de l'attaquer. Lorsqu'il sortit du Conseil, son Bouffon lui dit que ses Conseillers étoient des fous. Pourquoi, demanda *François?* C'est, répondit *Brusquet*, qu'ils ont seulement délibéré comment vous entreriez en Italie, & qu'ils n'ont pas pensé à voir comment vous en sortiriez.

BRUTÉ, (*Jean*) naquit à Paris en 1669. Après avoir pris le bonnet de Docteur en Sorbonne, il obtint la Cure de St. Benoît, & se fit aimer & respecter dans cette place. Ses ouailles perdirent ce Pasteur zélé & vigilant le premier Juin 1672, à l'âge de 84 ans. On a de lui, I. *Un discours sur les mariages*, 1752 in-4°. II. *Une Parapharse des Pseaumes & des Cantiques qui se chantent à Saint Benoît*, 1752 in-12. III. *Chronologie Historique des Curés de Saint Benoît* 1752 in-12.

BRUTUS, (*Lucius Junius*) fils de *Marcus Junius* & de *Tarquinie* fille de *Tarquin l'Ancien*, cacha sous un air stupide & insensé, la vengeance qu'il vouloit tirer de la mort de son pere & de son frere, dont *Tarquin le superbe* s'étoit défait. Cet imbécille se montra bientôt un grand homme. *Lucrece* s'étant donné la mort, pour ne pas survivre à l'affront que le fils de *Tarquin* lui avoit fait, *Brutus* arracha le poignard de son sein, & jura sur cette arme sanglan-

te, d'exterminer *Tarquin* & sa famille; les assistans firent le même serment. On convoqua le peuple, & on obtint la confirmation d'un arrêt du Sénat qui proscrivoit à jamais les *Tarquins*. L'autorité fut remise entre les mains de deux Magistrats annuels, appellés Consuls, choisis par le peuple dans les familles des Patriciens. *Brutus* & *Collatin* mari de *Lucrece*, l'un le libérateur de la patrie, & l'autre l'ennemi personnel de *Tarquin*, furent les premiers Consuls, environ 509 ans avant Jesus-Christ. Ils signalerent leur entrée dans la Magistrature par l'émission d'un serment solennel prononcé par le peuple, de ne jamais recevoir les *Tarquins*, ni d'autres Rois. *Brutus* ne savoit pas que ceux qui violeroient les premiers ce serment étoient dans sa famille. Des Ambassadeurs venus d'Etrurie conspirerent avec ses deux fils, pour ouvrir les portes de Rome au Monarque proscrit. Cette conjuration ayant été découverte par un esclave, *Brutus* républiquain zélé, encore plus que pere tendre, fit couper la tête à ses enfans, & assista à leur supplice. Il y eut la même année un combat singulier, entre *Brutus* & *Aruns* fils de *Tarquin*, à la tête des deux armées. Le Consul Romain s'attacha avec tant d'ardeur à son adversaire, qu'ils se percerent tous deux en même-temps. Son corps fut porté à Rome par les Chevaliers les plus distingués. Le Sénat vint le recevoir avec l'appareil d'un triomphe. Son oraison funebre fut prononcée dans la tribune aux harangues. Les Dames Romaines porterent le deuil pendant un an, le regardant comme le vengeur de leur sexe, indignement outragé dans *Lucrece*. On doit ajouter avec *Montesquieu* : « Que » la mort de cette Dame Romaine ne » fut que l'occasion de la révolution » qui arriva; car un peuple fier, en- » treprenant, hardi & renfermé dans » des murailles, doit nécessairement, » *ajoute le même Auteur*, secouer le » joug, ou adoucir ses mœurs. Il » devoit arriver de deux choses » l'une, ou que Rome changeroit » son gouvernement, ou qu'elle res- » teroit une petite & pauvre Mo- » narchie. »

BRUTUS, (*Marcus Junius*) fils de *Junius Brutus* & de *Servilie* sœur de *Caton*. Il croyoit descendre par son pere de *Brutus* fondateur de la République, & par sa mere de *Servilius Ahala*, meurtrier de *Spirius Mætius* qui avoit aspiré à la tyrannie. Les vertus de *Caton* son oncle furent un modele qu'il eut toujours devant les yeux. Il cultiva les lettres, les langues, l'éloquence, & puisa dans les Orateurs Grecs & Romains ces idées de liberté qui le menerent à la conspiration contre *César*. Il conjura avec *Cassius*, Préteur comme lui, contre la vie de ce Héros. On l'assassina en plein Sénat. *César* mourant vit *Brutus* le poignard à la main, au milieu des coujurés qui s'étoient jetés sur lui. *Quoi! vous aussi mon cher Brutus*, s'écria-t'il! Il étoit bien naturel que ce tendre reproche échappât à un homme qui étoit, dit-on, son pere, & qui l'avoit toujours traité comme un fils chéri. C'est à *César* que *Brutus* devoit sa fortune & sa vie; car à la bataille de Pharsale, son premier empressement fut de recommander qu'on épargnât ses jours. Mais cet enthousiaste de la liberté étoit incapable d'écouter la nature & la reconnoissance, quand il étoit question de la Patrie. *Cicéron*, qui avoit un amour plus éclairé pour elle, marqua à *Atticus* que les conjurés avoient exécuté un projet d'enfant avec un courage héroïque, en ce qu'ils n'avoient pas porté la coignée jusqu'aux racines même de l'arbre. *Brutus* fit périr son bienfaicteur; mais en laissant subsister ses favoris & ceux qui aspiroient à lui succéder, il commit un crime dont la République ne retira aucun fruit. Si *César* méritoit la mort, ce n'étoit pas à de simples particuliers, & encore moins à *Brutus* à la lui donner. Il ne devoit périr que par le fer des loix. La guerre civile renaquit de ses cendres. Le peuple ayant vu une co-

mete à longue chevelure, pendant qu'on célébroit ses obséques, crut que son ame avoit été reçue dans le Ciel. *Marc-Antoine* & *Octave*, qui profitoient de tout, rendirent les meurtriers odieux, les firent chasser de Rome & les poursuivirent jusques dans la Macédoine. *Brutus* fut défait à la bataille de *Philippe*, malgré les prodiges de valeur qu'il y fit. La nuit qui suivit le combat, il se donna la mort. *Brutus* & *Cassius* se tuerent, dit *Montesquieu*, avec une précipitation qui n'est pas excusable, & l'on ne peut lire cet endroit de leur vie, sans avoir pitié de la République qui fut ainsi abandonnée. On peut lui répondre que ce fier Républicain n'en vint à cette extrémité, que parce qu'il étoit las d'être tourmenté par la fortune, en combattant pour la liberté de sa patrie.

Voyez ANTOINE & AUGUSTE.

BRUTUS ou BRUTI, (*Jean Michel*) Venitien, voyagea & écrivit beaucoup. On le met au rang des bons Humanistes, quoiqu'il n'eût point la manie Cicéronienne fort en vogue alors. Il mourut vers 1590. On a de lui V. livres de *Lettres* des *Commentaires* sur *Horace*, *César*, *Cicéron*, & des *Histoires*. Celle de la maison de Florence en VIII livres lui causa quelque chagrin. Le grand Duc l'obligea de quitter l'Italie, & n'oublia rien pour la supprimer entiérement : ce qui l'avoit rendue très-rare. On vient d'en donner une édition à Venise, in-4°. cette année 1764. On a publié une partie de ses ouvrages à Berlin in-8°. en 1690. Ce Recueil contient ses *Lettres*, une *Dissertation* estimée sur l'utilité de l'Histoire, & des *Préceptes sur le mariage*. On n'y trouve point la lettre qu'il avoit promise sur la mauvaise coutume de donner aux personnes à qui on écrit en Latin, les titres pompeux qu'on leur donne en langue vulgaire. *Brutus* n'ayant jamais voulu s'assujettir au nouveau style, se fit beaucoup d'ennemis & de persécuteurs. Son histoire de Florence fut écrite pour être opposée à celle de *Paule Jove*, dont tout le monde connoît la partialité. La Préface est regardée comme un chef-d'œuvre d'élégance, de jugement & de force.

BRUYERE, (*Jean de la*) naquit dans un village proche de Dourdan, dans l'île de France. Il fut d'abord trésorier de France à Caen, & ensuite placé en qualité d'homme de lettres, par le grand *Bossuet*, auprès de Mr. le Duc, pour lui enseigner l'Histoire, avec mille écus de pension. L'Académie Françoise lui ouvrit ses portes en 1693. Trois ans après en 1696, une apoplexie d'un quart d'heure l'emporta, à l'âge de 57 ans. C'étoit un Philosophe ingénieux, ennemi de l'ambition, & content de cultiver en paix l'amitié & la littérature. Ses *Caracteres de Théophraste, traduits du Grec, avec les Mœurs de ce siecle*, ont porté son nom dans toutes l'Europe. *Moliere* & lui ont corrigé plus de ridicules, & mis plus de bienséance dans le monde, que tous les moralistes anciens & modernes. Peintre hardi & énergique, il montra par le style nerveux, les expressions vives, les traits de feu & de génie, les tours fins & singuliers de ses portraits, que la langue françoise avoit plus de force qu'on n'avoit cru jusqu'alors. *Malezieux* à qui il montra son manuscrit, lui dit, voilà dequoi vous attirer beaucoup de lecteurs & beaucoup d'ennemis. On fit des clefs à ses caracteres à la Cour, à Paris & en Province. Ces Peintures parurent si vraies, quoique chargées quelquefois, qu'on y reconnut les originaux de tous les pays. Ce n'étoit pas sans raison que *Boileau*, qui estimoit d'ailleurs beaucoup l'ouvrage de la *Bruyere*, lui reprochoit d'avoir secoué le joug des transitions, & d'avoir pris dans *Montagne* & dans *Charron* ses maîtres & ses modeles, un style dur & quelquefois obscur. On a encore de lui des *Dialogues* sur le Quiétisme, qu'il n'avoit fait qu'ébaucher, & auxquels l'Abbé *Dupin* mit la derniere main. Ils furent publiés en 1699 à Paris, in-12.